

Lélé : présentation d'une langue

1. La langue lélé est parlée par 23 000 personnes (Ethnologue, une estimation de 1993) dans les préfectures Kissidougou et Gouékédou en République de Guinée. L'existence de cette langue est attestée dans les publications académiques depuis l'époque coloniale, mais, à ma connaissance, aucune publication des données linguistiques n'existe. Depuis les années 1990, les missionnaires de « Pioneer Bible Translators » travaillent sur la traduction de Bible en lélé¹, mais jusqu'ici, rien n'est publié par eux.

2. Ma première rencontre avec la langue lélé a eu lieu en 1994, au cours de mon bref séjour à Conakry. Il s'est avéré qu'un voisin de Mamady Diané (un linguiste de l'Institut de recherches linguistiques appliquées et mon logeur) était un Lélé. J'ai pu travailler avec M. Sory Doumbouya pendant quelques heures, et, un peu plus tard, Mamady Diané m'a envoyé encore quelques pages de données recueillies par lui à ma demande.

Malheureusement, à l'époque je n'avais pas eu de magnétophone, et toutes ces données n'existent que sur le papier, ce qui ne laisse pas de possibilité de vérifier les formes phonétiques exactes des mots. C'est la raison principale (à part du manque de temps) de ma réticence concernant la publication de ces données.

Il faut mentionner aussi un mémoire de diplôme de deux étudiants guinéens que j'ai trouvé dans la bibliothèque de l'IRLA à Conakry (Mara & Camara 1979). J'ai photocopié la majeure partie de ce document et pris les notes du reste. Le mémoire contient beaucoup d'informations intéressantes, à la fois linguistiques et ethnoculturelles ; dans la partie phonologique, les tons sont notés. A ma connaissance, il reste toujours non-publié, et la possibilité de l'utilisation de ses données reste peu claire pour les raisons des droits d'auteur.

3. En Septembre 2007, lors d'un voyage d'Abidjan à Conakry que nous avons fait avec Elena Perekhval'skaya, nous nous sommes arrêtés pour quelques jours à Kissidougou. D'après les renseignements reçus au Musée, le village le plus proche où on pouvait trouver des Lélé était Feremessadou, à la distance d'environ 10 km à sud-ouest de la ville.² Nous nous sommes rendus dans ce village sur les taxis-moto le même jour.

Effectivement, nous y avons trouvé des Lélé, bien qu'ils étaient en minorité : d'après ce qu'on nous a dit, parmi environ 2000 habitants, il y avaient à peu près 100 Lélé. La majorité de la population étaient les Kissi, il y avaient également des Koranko et des Maninka. Pendant deux jours (le 22 et le 23 Septembre) nous avons recueillis des données en utilisant une version adaptée de l'enquête dialectale de Marie-Jo Derive (1990). Nos informateurs ont été Helene Tounkara, originaire de Feremessadou, un autre habitant de ce village (dont le nom n'a pas été enregistré, malheureusement), et Fayida Koroma du village de Sossokoro (13 km à l'ouest de Feremessadou), qui était à Feremessadou de passage.

¹ Information personnelle de Jefferey et Laura Wilhoit.

² Il y a un autre village au même nom beaucoup plus loin de Kissidougou, entre Kounté et Kassadou ; c'est ce dernier Feremessadou qu'on trouve sur la carte de la SIL, http://www.sil.org/SILESR/2000/2000-003/Kuranko-Lele_map.htm. Le « notre » Feremessadou n'est pas indiqué sur cette carte.



Enfants de Feremessadou



Nos informateurs à Feremessadou

Il s'est avéré, lors de l'analyse des enregistrements, que tous nos informateurs parlaient des dialectes sensiblement différents. Le désavantage de cette situation est l'hétérogénéité des données recueillies ; de l'autre, cela nous a permis d'avoir une idée préliminaire des différences dialectales à l'intérieur du lélé.

J'ai procédé au traitement des nos données en Aout 2008. Tous les fichiers audio ont été analysés en utilisant les logiciels Speech Analyser et Praat. Dans ce qui suit, je donnerai un résumé des informations sur le lélé disponibles au présent.

4. L'aire compacte du lélé se trouve à sud-ouest de Kissidougou. D'après les informations que nous a fourni Fayida Koroma, elle se propage sensiblement plus loin vers le nord et nord-est que ne le montre la carte du site de la SIL.

D'après Fayida Koroma, il y a deux dialectes en lélé : « ceux qui disent *n* » pour le pronom 'nous', et « ceux qui disent *má* ». Le premier de ces dialectes est parlé dans les villages à l'ouest de Yombiro (le centre principal des Lélé), et le deuxième prédomine dans la zone au nord de Yombiro (donc à l'ouest de Kissidougou). Mais en réalité, la situation dialectale du lélé semblerait être beaucoup plus compliquée. Un trait très remarquable du parler de mon informateur en 1994 est la chute de *-r-* intervocalique (*wùya* 'soir', *káyi* 'lune', etc.). Dans les parlers de nos informateurs à Feremessadou, j'ai attesté des divergences importantes dans la réalisation de l'article, des marques prédicatives différentes, etc.

Les Lélé sont complètement enclavés par la population Kissi, et ce voisinage s'en ressent. Le bilinguisme en kissi semble être très répandu, et on dit que les Lélé tendent à se faire passer pour les Kissi là où cela les convient. Pendant mes parcours en Guinée et au Sierra-Leone, j'ai rencontré des gens qui s'acharnaient à me convaincre que les Lélé était un sous-groupe des Kissi, et que leur langue était, en fait, un dialecte du kissi (évidemment, mes interlocuteurs n'étaient eux-mêmes ni des Lélé, ni des Kissi). Cependant, malgré ces contacts quotidiens, nos matériaux accusent très peu d'éléments que j'ai pu identifier comme étant d'origine kissi. On peut mentionner probablement *pùwa* 'père' et *dè* 'mère', mais la forme proche de *pùwa* n'est pas attestée dans le kissi du Libéria [Childs 2000], et les formes proches de *dè* sont répandues dans les langues mandé sud-ouest et mandé-sud.

Une autre langue qui a sans doute influencé le lélé est le kono. Aujourd'hui, leurs zones ne sont plus contiguës, mais, d'après Mara & Camara (1979), leur histoire des contacts, tantôt pacifiques, tantôt conflictuels, est très riche. On en trouve des traces dans la langue ; même dans la liste de 100 mots de Swadesh, le mot *tánbura* 'étoile' peut être un emprunt très ancien au kono.

5. Dans les années 1990s, j'ai émis une hypothèse que le lélé, le koranko et le mogofin font une unité génétique (que j'ai proposé de nommer « mokolé », par les syllabes initiales des noms de ces langues) dont les parents les plus proches sont les langues manding. Plus tard, la langue kakabé s'est rajoutée à cette liste. Maintenant, avec les nouvelles données disponibles, surtout pour le kakabé (recueillis par moi-même et par Alexandra Vydrina) et le lélé, cette hypothèse se confirme. Une analyse lexicostatistique de toutes les quatre langues, en comparaison avec le maninka de Guinée (la langue manding la plus proche géographiquement de toutes les langues mokolé) a donnée les résultats suivants.

Tableau 1

	lélé	koranko	mogofin	kakabé	maninka
lélé	-	91	84	83,1%	80
koranko	950	-	89	89,5%	86
mogofin	1350	1050	-	89,5%	78
kakabé	1400	1050	1050	-	85.3%
maninka	1550	1300	1650	1300	-

Commentaires au tableau 1 :

- 1) Les données koranko viennent de (Kastenholz 1987).
- 2) Les chiffres dans les cases supérieures à droite représentent le pourcentage des coïncidences des mots de chaque paire de langues dans la liste de 100 mots de Maurice Swadesh. Les chiffres dans les cases inférieures à gauche sont les dates (arrondies) des divergences des paires des langues calculées selon la formule de Sergey Starostin (1999).
- 3) Pour toutes les langues concernées, la liste de 100 mots est complète, sauf pour le kakabé, où a) les mots pour « nager » et « jaune » manquent ; b) on trouve trois emprunts peul dans la liste : *yáagenden*

‘grand’, *dúule* ‘nuage’, *wíre* ‘voler’, et, selon la méthode de Starostin, les emprunts ne doivent pas être pris en compte dans les calculs. La liste de kakabé ne comporte donc que 95 mots, d’où les nombres fractionnaires.

Les données de ce tableau manifestent que, effectivement, les langues mokolé soient plus proches entre elles que chacune d’elle avec le maninka, – à une exception près : le kakabé s’avère plus proche du maninka que du lélé. Ce dernier fait est contrarié par les chiffres pour le mogofin et le lélé, où la situation « revient au normal » : 84% des coïncidences dans la paire « mogofin – lélé », et seulement 78% pour « mogofin – maninka ». Compte tenu au grand degré du bilinguisme kakabé-maninka (il s’agit, en fait, du trilinguisme : kakabé-peul-maninka), on peut supposer que « la déviation kakabé » s’expliquerait par l’intégration de quelques emprunts maninka dans la liste kakabé de 100 mots (ou par la meilleure préservation des mots kakabé qui jouissent d’un « soutien » du côté maninka) ; compte tenu de l’affinité structurelle entre les langues mokolé et le maninka, de tels emprunts sont difficiles à repérer.

Dans le même sens peut être interprétée une distance élevée dans la paire « kakabé – mogofin » : selon la méthode de la glottochronologie de Starostin, elle correspond à plus de 1000 ans de divergence entre ces langues. Cependant, nous savons des sources historiques que la division entre les populations kakabé et mogofin (mikhiforé) se date de l’époque du jihad peul du 18 siècle, quand une partie de la population païen a refusé de se soumettre aux musulmans peul et a migré vers la côte Atlantique (N’Daou 1999). Si les deux groupes avaient parlé la même langue avant la division (et la proximité de la structure phonologique et morphologique mogofin et kakabé soutiennent cette hypothèse), on devrait n’avoir qu’un ou deux mots différents dans la liste de 100 mots ; et pourtant, on en trouve 10 ! Ici aussi, « l’attraction maninka » par rapport au kakabé pourrait servir d’explication de l’anomalie.

* * *

Dans ce qui suit, j’essayerai de tracer des traits caractéristiques du lélé. Il s’agira d’une esquisse plutôt contrastive par rapport aux autres langues manding et koranko, avec lesquelles le lélé partage beaucoup de caractéristiques. Seuls les données enregistrées en Septembre 2007 à Feremessadou sont prises en compte.

6. Phonologie

6.1. Le système vocalique du lélé a des caractéristiques proches de celles des autres langues mokolé et manding : 7 voyelles, *i, e, ε, a, ə, o, u* ; le statut mono- ou biphonémique des voyelles longues n’est pas évident. Comme en maninka de Guinée, elles n’apparaissent que là où un amuïssement historique des consonnes intervocaliques, le plus souvent des consonnes vélaires, a eu lieu : *kìnɔɔ* ‘dormir’ (< **kìnɔgɔ*), *nêe* ‘fer’ (< *nêGê*), etc.³

Apparemment, les voyelles nasales phonématiques n’existent pas en lélé. Aux voyelles nasales bambara ou maninka, en lélé correspondent des combinaisons –VN : devant une pause, les syllabes de structure CVN se réalisent le plus souvent avec un –ŋ ou un –ɲ à la fin, très nettement prononcé, et lors de l’adjonction de l’article -E, l’élément final forme une syllabe –ɲE avec cet article : *kìn* [kìŋ ~ kìɲ] ‘pied, jambe’ → *kìɲE* [kìɲêê] ‘le pied, la jambe’. Ceci concerne surtout le parler de Fayida Koroma et du deuxième informateur mâle de Feremessadou, tandis que dans le parler d’Elena Toungara on observe une tendance à la transformation de la finale nasale dans une nasalisation de la voyelle précédente. Chez elle, l’adjonction de l’article produit souvent (mais non pas toujours !) un

³En fait, nos informateurs prononçaient souvent des mots isolés et même des phrases en scandant chaque syllabe, ce qui ne permet pas de faire un jugement sur le caractère bref ou long des voyelles. Pour cette raison, certains mots transcrits avec des voyelles longues dans les transcriptions de nos enregistrements peuvent avoir des voyelles phonologiquement brèves.

allongement de la voyelle finale : *yàra wùlen-E* [yàrà wúlɛ̀ɛ̀] ‘foulard rouge’ (cf., cependant, dans la même phrase : *à kùn-E la* [à kùnɛ̀ɛ̀ là] ‘sur sa tête’).

6.2. Le système consonantique est représenté dans le tableau 2.

Tableau 2

p	t	(c ?)	k	kp
b	d	(j ?)	(g ?)	
f	s		h	
(v ?)				
w	l	y		
	r			
m	n	ɲ		

Quelques commentaires au tableau :

1) /b/ et /d/ sont le plus souvent réalisés comme implosifs, [ɓ] et [ɗ]. Cependant, une opposition « implosif : explosif » en lélé semble être non-existant, et je les marquerai comme *b*, *d*.

2) L’affriquée sourde [c] est une variante libre du phonème /k/ dans la position devant une voyelle antérieure ; nos informateurs prononçaient indifféremment [kɛ̀] et [cɛ̀] ‘ce’, [kíla] et [cíla] ‘route’, etc. Cependant, il y a au moins une indication à ce que *c* tend à acquérir un statut phonologique : un mot est attesté où *c* apparaît dans un contexte différent, plus précisément, devant une voyelle postérieure : *còmɔɔ* ‘homme adulte’. Évidemment, cette forme provient de *cèmɔɔ* (*cè* ‘homme, mâle’ + *mɔɔ* ‘être humain’), et parfois la forme [cèmɔɔ] est effectivement prononcée. Cependant, parmi des assez nombreux occurrences de ce mot dans nos matériaux, aucune prononciation *[kòmɔɔ] ou *[kèmɔɔ] n’est attestée.

3) Le statut phonologique de l’affriquée sonore *j* n’est pas clair. Il semblerait que dans tous les mots où il apparaît il peut être remplacé librement par une sonorante *y* : *jí* ~ *yí* ‘eau’, *jira* ~ *yira* ‘montrer’, *jùlu* ~ *yùlu* ‘corde’, etc. Dans certains cas, on peut avoir l’impression que *j* apparaît après une nasale, cf. : *yá* ‘œil’, mais :

sìsii kpà la ní jáa la
fumée-ART faire.mal IPFV 1SG œil à

‘La fumée pique mes yeux’.

Dans d’autres cas, une telle alternance consonantique ne se produit pas :

ní bé sèelan yén na ‘je cherche une aiguille’.

4) *g* apparaît rarement ; dans nos matériaux, il n’y a que deux occurrences : *grùvi* ‘bruit’ (un emprunt français) et *giri* ‘s’enfler’, en variation libre avec *jiri* (cf. dans d’autres langues mandé : koranko *yiri*, mandinka *yiti*, maninka de Nyokolo *yiti*, soninké *yiti*). Ces données sont trop maigres pour tirer des conclusions concernant son statut phonologique.

5) *kp* et *gb* sont en lélé des variantes libres (ou, peut-être, dialectales). Dans la prononciation d’Helene Tounkara, *gb* prédomine et *kp* n’apparaît que rarement ; les deux informateurs mâles prononçaient presque toujours le *kp*.

6) *v*, un phonème plutôt rare dans les langues manding et mokolé, n’est pas fréquent en lélé. Je n’ai attesté que deux mots comportant un *v* : *vàmɛ* ‘il y a’ (une postposition à valeur temporelle) et une copule *vè* qui apparaît dans les constructions participiales. Malheureusement, nos matériaux ne permettent pas à vérifier s’il ne s’agit pas ici d’un allophone d’un autre phonème, /f/, /b/ ou /w/.

Dans d'autres cas, *v* est bien attesté comme un allophone : *fâ* ~ *vâ* marque de focalisation, *wɔ* ~ *vɔ* 'vous', *wó* ~ *vó* une copule, *bé* ~ *vé* 'marque de l'imperfectif'.

7) *r* apparaît normalement dans la position interne du mot, sauf dans le préverbe *ra*, postposition *rɔ* et marque prédicative du perfectif *rɛ* (il s'agit donc, dans tous les trois cas, des mots qui ne sont pas tout à fait autonomes). Dans certains mots, /r/ peut être prononcé comme [d].

6.3. Le système tonal lélé est typique des langues mandé et mokolé : deux registres ; la déclinaison tonale (down-drift) ; deux classes tonales principales de mots. Les données disponibles ne suffisant pas pour établir les règles de ce système dans tous les détails, je ne mentionnerai que quelques-unes de ses caractéristiques :

1) L'expansion progressive du ton : /à ré à bóle bida/ 'Il l'a pris par la main' se prononce comme [à ré á bòlè bídâ]. En fait, des règles pareilles sont signalées dans des nombreuses variantes manding : le bambara de Ségou (Creissels 1989) ; le maninka de Kankan (Grégoire 1986) parmi les autres.

2) L'abaissement initial du ton dans la phrase, lorsque cette phrase commence par une syllabe V (il s'agit donc surtout des pronoms personnels *ń* 'moi' et *í* 'toi') : /ń pùwa ré kàa fâa/ 'mon père a tué un serpent' se prononce comme [ń pùwà rě kàà fâa] ; /í la tàafi kòrèndò kò/ 'lave tes anciens habits' se prononce comme [í lá tààfi kórèndò kò]. Pour cette raison, les pronoms personnels *ń* 'moi' et *ń* 'nous' au début de la phrase ne se distinguent que par la réalisation tonale du mot suivant : *ń dé* [ń dé] 'ma mère' et *ń dè* [ń dè] 'notre mère'. Notons que l'abaissement initial est attesté également dans les parlers différents du kagoro (Vydrine 2001, 56-62), mais aussi dans des parlers maninka de la Guinée (observations personnelles).

3) L'abaissement final du ton : le plus souvent, le ton chute sur la syllabe finale dans la phrase, et souvent sur un segment plus longue.

7. Morphologie

7.1. Le nom

7.1.1. **L'article.** Comme dans toutes les autres langues mokolé, le lélé se caractérise par la présence d'un article suffixé à un nom ou à l'élément final de la phrase nominale (un adjectif, un participe). La forme sous-jacente de cet article en lélé peut être déterminée comme *-ε*.⁴

Les règles de la réalisation de l'article en lélé sont plus simples qu'en koranko (Kastenholz 1987a, 193-206), avec quelques complications qui s'expliquent par des différences dialectales.

1) Si la base du mot se termine en *-a*, *-i*, *-ε*, l'adjonction de l'article produit l'allongement de la voyelle finale : *sí* → *síi* 'poil', *tàafi* → *tàafii* 'pagne', *sùma* → *sùmaa* 'riz'.

2) Si une base monosyllabique se termine en *-u*, un *-i* se rajoute : *bú* → *búi* 'ventre'.

3) Si un pied monosyllabique se termine en *-o*, *-ɔ*, *-e*, un *-ε* se rajoute : *ɲɔ* → *ɲɔε* 'maïs', *kó* → *kówe* 'queue'.

4) Si une base dissyllabique se termine en *-o*, *-ɔ*, *-e*, *-u*, cette voyelle est remplacée par un *-ε* longue ou brève : *mùsu* → *mùsee* 'femme', *kóngɔ* → *kóngee* 'faim', *kólo* → *kólee* 'os', *tèle* → *tèleε* 'soleil', *sòo* → *sòε*, *sòwe* 'animal, viande', *sóo* → *sówe* 'bois à brûler'.

⁴ Je laisse ouverte la question du ton sous-jacent de l'article, cette question demande une étude plus approfondie de tout le système tonal du lélé. Kastenholz (1987a) attribue un ton haut à l'article en koranko ; pour les arguments en faveur du ton bas de l'article en kakabé cf. (Vydrina 2007). Il suffit de dire qu'au niveau de réalisation, l'article porte le plus souvent un ton bas, et ses réalisations tonales sont, en général, proches de celles en kakabé.

5) Avec les pieds monosyllabiques à finale nasale (CVN), l'article se réalise comme une voyelle *-ε* formant une syllabe avec la sonorante : *kén* → *kéne* 'maison', *tòlowan* → *tòlowane* 'rat'.

6) Les bases di- et plurisyllabiques à finales nasales *-on*, *-an* subissent une modification de ces finales en *-en* : *bólon* → *bólen* 'branche', *kòloman* → *kòlomen* 'arbre'.

On y trouve des déviations, surtout dans la parole d'Helene Tounkara. Chez elle, les bases monosyllabiques CVN allongent souvent leurs voyelles : *cén* → *céen* 'maison', *sán* → *sáan* 'ciel'.

Il y a cependant quelques exceptions aux règles, même dans la parole des autres informateurs, auxquels je n'ai pas d'explication : *sòo* → *sòô* 'cheval' (au lieu de **sòwe*), *súlu* → *súlu* 'hyène' (au lieu de **súlu*), *kòngò* → *kòngò* 'montagne' (au lieu de **kòngé*).

Les termes de parenté n'acceptent pas l'article. Ce phénomène est typique de la majorité des langues mandé. Comme j'ai traité ce problème en détail ailleurs (Vydrin 2006), je ne m'y arrêterai pas ici. Notons un phénomène intéressant : les termes de parenté ne se combinent pas avec les numéraux que par l'intermédiaire du mot *mòò* 'personne' : *pùwa mòò fêla* 'deux pères', *dè mòò fêla* 'deux mères'.

7.1.2. **Le nombre** est exprimé en lélé par la marque *-nò* dont la voyelle se prononce le plus souvent très fermée, presque comme un *-u*. Parfois elle se réduit jusqu'à un schwa ou même jusqu'à zéro (surtout en prononciation d'Helene Tounkara). La marque du pluriel produit le même effet que les bases se terminant en *-n* sur les mots qu'elle précède (il s'agit surtout des marques prédicatives, cf. ci-dessous):

Wùlee-nò *dé* *sòwe* *kúne* *lá-mín.*
chien.ART-PL PFV viande.ART odeur.ART PREV-entendre
'Les chiens ont senti l'odeur de la viande'.

(La marque du perfectif a des allomorphes *ré* et *dé*; *dé* apparaît après une finale nasale *-n*, et *ré* suit les bases qui n'ont pas de finale nasale à la fin.)

7.2. Pronoms personnels

í *ñ, mà*
í *wó*
à *ànò, àn*

Comme cela a été dit plus haut, les pronoms 1SG et 2SG sont normalement réalisés au début de la phrase avec un ton bas, tandis leur ton haut se déplace au mot suivant.

Les deux formes du pronom 1PL proviennent des dialectes différents : *mà* vient du dialecte du nord, et *ñ* apparaît au centre et au sud. Dans un certain sens, ce pronom sert aux lélé d'un schibboleth pour établir la provenance du locuteur.⁵ Il est remarquable la forme *mà* est utilisée dans les villages les plus proches géographiquement de l'aire koranko, où le pronom correspondant est aussi *mà*. Quant au pronom 1PL *ñ*, il est attesté sous la même forme en maninka de Guinée (en concurrence avec *án*) et en mandinka.

Les deux variantes du pronom 3PL sont en variation libre. En fait, *àn* est une forme réduite ; elle apparaît surtout dans la parole d'Helene Tounkara.

⁵ Fayida Koroma m'a donné la liste suivant des villages « où on dit *mà* » : *Banba Kòròdu, Denbayara, Denge, Dúngiya, Falangò, Fòlakòrò, Krimoriya, Kpanda, Kpasandò, Kpendekòrò, Lókongò, Madina, Masakòndu, Masakundu, Nònkò Kòrò, Seriyandu, Sòlankòlò, Sundiya, Yaradu*. Et voici les villages « où on dit *ñ* » : *Kámadù, Kásadù, Kóngòlò, Kónkelema, Máandù, Sósòkòrò, Tángòlutò, Vúlàdén, Wónderò, Wóròkòrò, Yáanadù, Yòmbirò*. Notons qu'il n'a pas du tout touché à la moitié sud-ouest de l'aire lélé (le triangle de Kounté – Kolonkala – Kassadou).

Certainement, les pronoms personnels ont des formes emphatiques (ou focalisées), mais, malheureusement, je n'ai trouvé dans nos matériaux que celles de 1SG (*ńdè*) et de 2PL (*wónò*).

7.3. Types des énoncés non-verbaux

1) L'énoncé présentatif comporte la copule *fɔn*. Si la phrase nominale est représentée par un nom, il a l'article : *Túngbɛɛ fɔn*. 'C'est un bâton'. *Ń fɔn*. 'C'est moi'.

2) L'énoncé équatif a la copule *mɔ̄ ~ mò*, le prédicat nominal est marqué par la postposition *la* :

Cè mɔ̄ ń tá và là.
cela COP 1SG part FOC PP
'C'est à moi', 'C'est ma propriété'.

Yɔ̄ mɔ̄ à là súri là?
qui COP 3SG POSS mari PP
'Qui est son mari ?'

La copule *fɔn* peut remplir la même fonction que *mɔ̄* :

à fɔn dén sàwanaa là. 'Il est le troisième enfant'.

3) L'énoncé locatif comporte la copule *wò ~ wɔ̄* (*bé* après une nasale ou après la marque du pluriel *-nò*), il exprime à peu près les mêmes valeurs que les énoncés locatifs des langues manding : le locatif propre ; le possessif ; l'état psychophysique, etc. :

Jíi wò kɔ̀ngɔɛ kpála.
marigot.ART COP montagne.ART derrière
'Le marigot est derrière le marigot'.

Nɔ̀mɛɛ-nò jíɔɛ wò ànò nà
chameau.ART-PL soif.ART être 3PL à
'Les chameaux ont soif'.

Mùsu fɛ̀la wò ń pùwa bólo
femme deux être 1SG père à
'Mon père a deux femmes'.

En plus, cette copule peut former des énoncés à valeur existentielle :

Nè bándanɔɛ wò, mɔ̄ tɛ kári yén.
si nuage.ART être personne NEG.HAB lune voir
'Quand il y a des nuages, on ne voit pas la lune'.

La même copule apparaît dans les constructions participiales à valeur résultative ou stative :

Jili wúlendɛ wò. 'Le sang est rouge'.

À s̄i-re wò s̄a kpóle kúmà
3SG s'asseoir-PTP être mouton peau.ART sur
'Il est assis sur la peau de mouton'.

Dans des rares cas, on trouve dans les constructions participiales la copule *vè* :

À kílán-de-ba vè kàa-nò ma.
3SG craindre-PTP-AUGM COP serpent-PL devant
'Il a très peur des serpents'.

4) L'analogie négative de toutes les trois copules est *sá* (cf. en koranko: *sá*) :

Mɔ̀ndinfin-nò kànbán sá
être.humain-PL aile NEG.COP
'L'homme n'a pas d'ailes'.

Kɔ̀ sá à la. 'Il n'a pas de sel', 'Il n'est pas salé'.

5) L'énoncé qualitatif est à cheval entre les énoncés verbaux et non-verbaux, on peut dire que son statut dépend du traitement des lexèmes comme *kpíli* 'être lourd' et *dí* 'être bon' : s'agit-il des adjectifs prédicatifs ou des verbes qualificatifs ? Quoi qu'il en soit, ce type se distingue cardinalement de l'énoncé verbal par l'impossibilité de se conjuguer avec les nombreuses marques aspecto-modaux.

La marque de l'énoncé qualitatif est zéro à l'affirmatif et *má* au négatif (d'ailleurs, un homonyme de la marque négative du perfectif) :

Sòwe dí à yé káti!

viande.ART être.bon 3SG pour très

'Il aime trop la viande !'

À la kéjɛ dɔɔ.

3SG POSS maison.ART être.petit

'Sa maison est petite'.

Í la màafɛ má dí.

2SG POSS sauce.ART NEG.QUAL bon

'Ta sauce n'est pas bonne'.

Dans la parole d'Helene Tounkara', la marque affirmative *á* apparaît de temps en temps :

Ń bíramuso á nín. 'Ma belle-sœur est bonne'.

7.4. Verbe

7.4.1. Il me manque évidemment des données pour présenter le système aspecto-modal dans tous les détails, mais j'essayerai quand même de le tracer en grandes lignes.

Il semble que le système lélé est strictement binaire : imperfectif vs. perfectif, surtout à l'affirmatif.

1) Le **perfectif** affirmatif a la marque *ré* (souvent *ré*) pour les constructions verbales transitives (la marque est mise entre le sujet et le complément d'objet direct) et le suffixe *-ra* pour les constructions intransitives. Lorsque le mot précédent se termine en une finale nasale (ou en marque du pluriel *-nò*), les marques du perfectif apparaissent sous formes *dé* ~ *dé* et *-da* :

À kìnɔɔ-ra tèle fèla kɔɔ.

3SG dormir-PFV jour deux sous

'Il a dormi pendant deux jours'.

Kàa ré kánbirindɛ cín.

serpent.ART PVF jeune.homme.ART mordre

'Le serpent a mordu le jeune homme'.

Dònsɛɛ-nò dé sènbaa fâa

chasseur.ART-PL PFV éléphant.ART tuer

'Les chasseurs un tué l'éléphant'.

Dans quelques rares cas, la marque du perfectif intransitif se transforme en *-la* (comme en bambara) ou en *-ta* (comme en koranko) lorsque la syllabe finale du verbe précédent comporte la consonne *-l-* :

Kúnbií kpála-la bíjɛ kúmà.

rosée.ART sécher-PFV herbe.ART sur

'La rosée s'est séchée sur l'herbe'.

à bèla-ta gbèɛ la

3SG tomber-PFV palmier.ART à

'Il est tombé du palmier à huile'.

La négation du perfectif s'exprime par la marque *má* pour les constructions transitives comme intransitives :

À *má ndé tɔɔ sɔn.*
 3SG NEG.PFV 1SG.FOC nom savoir
 'Il ne connaît pas mon nom'.

2) L'**imperfectif** affirmatif a une marque cadre dont l'élément final (suivant le verbe) est *la* (ou *na*, lorsque le verbe se termine en une nasale), et l'élément initial (suivant le sujet) peut être *yé*, *wò* ~ *wò* et *bé* ~ *bé*. Les trois variantes sont en distribution plus ou moins complémentaire : *bé* ~ *bé* apparaît après une finale nasale ou après la marque du pluriel ; *yé* suit le pronom 2SG *í* ou, plus rarement, des noms se terminant en article *-ε* ; *wò* ~ *wò* s'emploie dans tous les autres cas :⁶

À *wò à tóle-nò má kò la.*
 3SG IPFV 3SG oreille.ART-PL PREV laver IPFV
 'Il lave ses oreilles'.

Kònkòsira wò táa ké la à fère mà.
 tortue IPFV marcher faire IPFV 3SG calme à
 'La tortue marche lentement'.

Í *yé nà la sɔɔjɔn?*
 2SG IPFV venir IPFV quand
 'Quand viens-tu ?'

Kònde-nò bé jòε dɔɔn na.
 oiseau.ART-PL IPFV maïs.ART manger IPFV
 'Les oiseaux mangent le maïs'.

Dans la parole d'Helene Tounkara, le premier élément de la marque prédicative s'assimile souvent par le pronom sujet 3SG *à* au niveau segmental :

à á kò la jí kálamaa la.
 3SG IPFV laver IPFV eau chaud.ART PP
 'Il se lave avec de l'eau chaude'.

Évidemment, la construction imperfective provient de la grammaticalisation d'un énoncé locatif. Au niveau formel, cette grammaticalisation est marquée par la variabilité de la forme de l'élément initial (*wò* ~ *yé*), ce qui n'est pas, semble-t-il, typique de la copule de l'énoncé locatif.

Comme l'exemplifient les exemples ci-dessus, la construction imperfective affirmative exprime les valeurs durative (action continue), habituelle et le futur.

Très bizarrement, au négatif il y a deux constructions qui correspondent à la construction imperfective affirmative. Le duratif est exprimé par une marque cadre *sá ... la* :

À *sá-rεε wò, kónɔ à sá à kìnɔ la.*
 3SG coucher-PTP être mais 3SG NEG.IPFV 3SG dormir IPFV
 'Il est couché, mais il ne dort pas'.

Et l'habituel est exprimé par la marque prédicative *té* (en absence de marque dans la position post-verbale) :

Màrafìn té kìnɔ sú-i rɔ.
 léopard NEG.HAB dormir nuit-ART à
 'Le léopard ne dort pas la nuit'.

3) La marque de l'optatif est *ní* dans la position post-subjective :

⁶ En fait, *wò* comme *yé* apparaît après l'article sous forme *-ε*. Il n'est pas encore clair s'il s'agit, dans ce contexte, d'une distribution complémentaire ou d'une variation libre.

í ní dawa sàwa bì.
2SG OPT houe trois prendre
'Prends trois houes'.

Le prohibitif est marqué par *ká* :

Í pùwa kó, í ká í dòn.
2SG père dire 2SG PROH 2SG danser
'Ton père dit que tu ne danses pas'.

Dans quelques rares cas, la forme *kíni* prend sa place :

í kíni í dáyí lá-bó dùwo mà.
2SG PROH 2SG salive créer terre ADR
'Ne crache pas sur la terre'.

4) La marque de l'infinitif en lélé est *kà* (comme dans la grande majorité des langues manding) :

Fó kà mànbili tundu.
il.faut INF voiture pousser
'Il faut pousser la voiture'.

7.4.2. **Preverbes**

Une première connaissance avec le lélé fait l'impression (qui demande une vérification) qu'il est beaucoup plus riche en préverbes que, par exemple, le maninka (sans parler du bambara). Il est remarquable que les préverbes vont très bien avec les verbes qualitatifs ;⁷ on peut dire que la plupart des verbes qualitatifs à valeur spatial sont à préverbes : *rá-yàn* 'être long, être profond', *rá-kàra* 'être large'.

A la différence des préverbes dans les langues manding, ceux en lélé, semble-t-il, sont plus ou moins facilement détachables des bases verbales :

Jíi rá má yàn.
marigot.ART PREV NEG.QUAL long
'Ce marigot n'est pas profond'.

Le lélé partage cette caractéristique avec le koranko,⁸ le vai, les langues mandé-sud (cf. mon article concernant le statut des préverbes détachables en dan-gwèètaa, cf. une version électronique : http://mandelang.kunstkamera.ru/files/mandelang/preverby_dan.pdf ; l'article sera publié dans « Voprosyazykoznanija »).

* * *

Évidemment, mon aperçu ne substitue aucunement une vraie description de la langue lélé, il s'agit plutôt d'une notice hâtive dont on se contentera en attendant une étude détaillée. Je voudrais exprimer un espoir qu'une telle étude ne fera pas attendre trop long et rendra caduques mes notes préliminaires.

⁷ Sans doute, cela peut être considéré comme un argument de plus en faveur de leur rangement avec les verbes, plutôt qu'avec les adjectifs.

⁸ R. Kastenholz (1987a, b) interprète les éléments correspondants en koranko comme des postpositions, sans pourtant les traiter en détail.

Abréviations

ADR – postposition à valeur adrésative	OPT – optatif
ART – article	PFV – perfectif
AUGM – augmentatif	PL – pluriel
C – consonne	POSS – marque possessive
COP – copule	PP – postposition
FOC – focalisateur	PREV – préverbe
HAB – habituel	PROH – prohibitif
INF – infinitif	PTP – participe
IPFV – imperfectif	QUAL – marque de l'énoncé qualitatif
N – élément nasal	SG – singulier
NEG – négatif	V – voyelle

Références

- Childs, Tucker. *A dictionary of the Kisi language, with an English-Kisi index*. Köln : Rüdiger Köppe Verlag, 2000.
- Creissels, Denis. *La diffusion du ton haut en bambara de Ségou*. Etudes Manding, 2, Centre de Linguistique africaine de l'Université de Grenoble, 1989.
- Derive, Marie-Jo. *Etude dialectologique de l'aire manding de Côte-d'Ivoire*. P.: Peeters-SELAF, 1990, Fasc. I, 270 p., Fasc. II, 137 p.
- Grégoire, Claire. *Le maninka de Kankan. Eléments de description phonologique*. Tervuren : Musée Royal de l'Afrique Centrale, Annales, 122, 1986.
- Kastenholz, Raimund. *Das Koranko. Ein Beitrag zur Erforschung der Nord-Mande-Sprachen*. Dissertation. Universität zu Köln, 1987a, 345 S.
- Kastenholz, Raimund. *Materialen zum Koranko : Glossar Koranko–Deutsch, Texte. Afrikanistische Arbeitspapiere Sondernummer 1987b*, 181 p.
- Mara, Faaly & Camara, Facely. *Etude descriptive du Lélé*. Institut Polytechnique « Julius Nyerere », 1979, 125 p.
- N'Daou, Mohamed Saidou. *Politique de peuplement et construction de l'identité des Mikhiforé de Boké*. *Mande Studies*, 1, 1999, pp. 159-180.
- Starostin, Sergey. *Comparative-historical linguistics and lexicostatistics*. In: *Historical linguistics and lexicostatistics*. Melbourne, 1999, pp. 3-50.
- Vydrina, Alexandra. – Выдрина А.В. Реализация референтного артикля в языке какабе // Четвёртая Конференция по типологии и грамматике для молодых исследователей. Материалы. СПб 01-03 ноября 2007 г. СПб: Нестор-История, 2007. [Vydrina, Alexandra. Réalisation de l'article référentiel en kakabé. *Actes de 4^e Colloque de la typologie et grammaire des jeunes chercheurs. St. Petersburg, le 1-3 Novembre 2007*. St. Petersburg : Nestor-Istoria, 2007].
- Vydrine, Valentin. *Esquisse contrastive du kagoro (Manding)*. Köln : Rüdiger Köppe Verlag, 2001, 280 p.
- Vydrine, Valentin – В.Ф.Выдрин. К реконструкции фонологического типа и именной морфологии пра-манде // Труды Института лингвистических исследований. Том II, Часть 2. СПб: Наука, 2006, с. 9-252. [A la reconstruction du type phonologique et la morphologie nominale du proto-mandé. *Acta Linguistica Petropolitana. Transactions of Institute for Linguistic Studies. Vol. II, part 2*. St. Petersburg : Nauka, 2006, pp. 9-252.]

Annexe : Divergence des langues mokolé avec le maninka de Guinée et entre elles dans la liste de 100 mots de Maurice Swadesh

Notes :

1. Les mots sont donnés dans leur ordre anglais « standard ».
2. Dans la liste lélé, les mots pris de mes notes de 1994 sont en italiques.
3. Dans la liste kakabé, 2 mots manquent (« nager », « jaune ») ; en plus, il y a 3 emprunts peul qui ne sont pas pris en compte en lexicostatistique : *yáagenden* ‘grand’, *dúule* ‘nuage’, *wíre* ‘voler’.

	lélé	kakabé
1. all	bée	fó
3. bark of tree	<i>kónkpólo</i>	wónbe
5. big	<i>bèlebele</i> , kóló	kùnba
11. breast	sùuse	síngi
13. claw, nail	ɲànsí	sòorin
27. feather	<i>yònbe</i>	kònde tí
35. green	<i>yànbalama</i>	kútan
40. heart	<i>níí</i>	jùsu
46. leaf	yànba, <i>yènba</i>	fíta
48. liver	<i>fúyiwa</i>	búɲa
59. new	<i>kúya</i> , kúra	nàma
69. round	<i>latindeen</i>	dide ‘to make round’
80. star	<i>tánbuya</i> , tánbura (< Kono?)	lòolo
84. tail	kóo	fóɲo
90. tree	kòloma	lógó
93. warm	kálama	gbáandin-den
96. what ?	fése	ɲùmade
Total : 17 (de 95)		

	lélé	maninka de Guinée
3. bark	<i>kónkpɔɔ</i>	wònbo
4. belly	bú	kóno
11. breast	sùuse	sín
12. burn	minda	jènin
13. claw	ɲansi	sònin
14. cloud	bándanɔɔ	bídika, kàba
17. to die	sà	fàa
20. dry	kpála	jàran
23. feather	yònbo	jólo
30. to fly	lá-sò	gbán
35. green	yànbalama	bínkenelama

40. heart	<i>níí</i>	sòn, jùsu
46. leaf	yànba	fída
48. liver	<i>fúyiwa</i>	bíjɛ
73. seed	<i>sú, kólo</i>	kìse, sí
80. star	tánbura	lóló
83. to swim	<i>bá mà-tɛɛ</i>	néwun
86. this	kè	nìn, jìn
90. tree	kòlɔma	yíri
96. what ?	fése	mùn
Total : 20		

	lélé	koranko
11. breast	sùuse	kín, sín
13. claw	jànsi	-surɪ, -surɹ
14. cloud	bándanɔ	bándafɪ, dúru
27. feather	yònbo	kòndɛ-tii
30. to fly	lá-sò	gbá
40. heart	<i>níí</i>	sò
41. horn	bíjɔna	kére
48. liver	<i>fúyiwa</i>	bíyɔ
80. star	tánbura	lóló
Total : 9		

	kakabé	koranko
1. all	fó	bée
35. green	kútan	yànbakunye
41. horn	bíjɔna	kíri
46. leaf	fíta	yànba
59. new	nàma	kúra
69. round	dìde 'to make round'	tíntanni
73. seed	súgu	síi
90. tree	lógɔ	kòlɔmɔ
93. warm	gbáandin-den	kálama
96. what ?	jùmande	nfé
Total : 10 (de 95)		

	koranko	maninka de Guinée
4. belly	búu	kónɔ
12. burn	mìnda	jènin
14. cloud	bándafɪ, dúru	bídika, kàba

17. to die	fàa	sà
20. dry	gbála	jàran
23. feather	kòndɛ-tii	jólo
35. green	yànbakunyɛ	bínkenelama
46. leaf	yànba	fída
73. seed	kólo	kìse, sí
83. to swim	bá ra matege	néwun
86. this	kè	nìn, jìn
90. tree	kòlɔmɔ	yíri
95. we	mà	án, ò
96. what ?	nfén	mùn
Total : 14		

	kakabé	maninka de Guinée
1. all	fó	bée
4. belly	bú	kónɔ
12. burn	bíntan	jènin
17. die	fàa	sà
20. dry	gbála	jàran
27. feather	kònde tí	jólo
35. green	kútan	bínkenelama
59. new	nàma	kúda
69. round	dìde 'to make round'	látintannin
73. seed	súgu	kìse, sí
84. tail	fójɔ	kó
86. this	ké, cé	nìn, jìn
90. tree	lógɔ	yíri
95. we	má	án, ò
Total : 14 (de 95)		

	kakabé	mogofin
1. all	fó	bée
9. blood	jèli	báse
13. claw, nail	sòɔrin	ɲànsin
35. green	kútan	yànbakutannama
46. leaf	fíta	yànba
48. liver	búpa	sòndɔn
63. one	kélen	dóndò
69. round	dìde 'to make round'	rádìgirin-den

73. seed	súgu	kólo
77. small	dógo	mèsen
Total : 10 (de 95)		

	lélé	mogofin
3. bark of tree	<i>kónkpólo</i>	wonbo
9. blood	jìli	báse
11. breast	sùuse	sínge
14. cloud	bándanoo	lútre (?)
27. feather	<i>yònbè</i>	kòndè-téi
40. heart	<i>níí</i>	dùse
48. liver	<i>fúyiwa</i>	sòndon
59. new	<i>kúya, kúra</i>	nàma
63. one	kélen	dóndò
69. round	<i>latindeen</i>	ràdìgìrin-den
77. small	dóo	mèsen
80. star	<i>tánbuya, tánbura (< Kono?)</i>	lóolo
83. swim	bá mà-tèè	fúule
84. tail	kóo	fóje
90. tree	kòloma	lógó
93. warm	kálama	bàndi-rèn
Total : 16		

	koranko	mogofin
9. blood	yèle, bága	báse
13. claw	sùrj	gànsin
14. cloud	bánda-fì, dúru	lútre (?)
30. fly	gbá	tún
48. liver	bíyá	sòndon
59. new	kúra	nàma
63. one	kélen	dóndò
69. round	tíntanni	ràdìgìrin-den
83. swim	bá mà tège	fúule
90. tree	kòlomá	lógó
93. warm	kálamá	bàndi-rèn
Total : 11		

	mogofin	maninka de Guinée
4. belly	bó	kóno
9. blood	básee	jèli

12. burn	bìntan	jènin
13. claw	ḡànsin	sònin
14. cloud	lútre (?)	bídika, kàba
17. die	fàga	sà
20. dry	bála	jàran
27. feather	kònden-tei	jólo
30. to fly	tún	gbán
35. green	bùlulama	bínkenelama
46. leaf	yàmba	fída, búlu
48. liver	sòndòn	bíḡe
59. new	nàma	kúda
63. one	dóndò	kélen
69. round	rádìgìrin-den	látintannin
73. seed	kólo	kìse, sí
83. swim	fúule	néwun
84. tail	fóḡe	kó
86. this	ké	nìn, ḡìn
90. tree	lógò	yíri
95. we	mó	án, ñ
96. what ?	féndè	mùn
Total : 22		